



l'observatoire

Toponymie



algonquine

Ce mois-ci il est question :

De toponymie algonquine, de transport aérien, de motoneiges et de lieux culturels.
En prime, un supplément sur les régions ressources.

La langue algonquine est, parmi les langues amérindiennes, celle qui est la plus représentée dans la toponymie québécoise. Saviez-vous que la famille linguistique algonquine comprend, outre l'algonquin, les langues crie, abénaquise et montagnaise ?

À l'arrivée des Européens, les bandes algonquines occupaient un vaste territoire allant de l'Ouest québécois jusqu'à Tadoussac, en passant par Montréal. Les membres de ces communautés se déplaçaient sur de grandes distances. Pour retrouver leur chemin, ils mémorisaient les sites propices à la chasse, à la trappe, à la cueillette ou à la localisation de plantes médicinales en les dénommant à partir de noms évocateurs. C'est ainsi que nous utilisons aujourd'hui divers mots empruntés à cette langue.

Le terme Algonquins (ou Anishinabeks) signifie « vrais hommes ». Au Québec, trois dialectes de l'algonquin ont été identifiés et sont répartis comme suit :



le dialecte du Nord : Kitcisakik, Lac Simon, Winneway, Pikogan et Timiskaming



le dialecte du Sud : Kebaowek, Hunter's Point et Lac Rapide



le dialecte de l'Ojibwa de l'Est : Kitigan Zibi, où plusieurs familles, originaires de Kanesatake, auraient certains traits linguistiques qui auraient été empruntés à la langue mohawk.

Toponymes algonquins et signification

Toponyme	Signification
Rivière Camatose	Là où on entend un son
Lac Cabonga	Entièrement bloqué par le sable
Mont Kanasuta	On y voit trois rapides
Rivière Kipawa	C'est bouché
Rivière Kinojevis	Mauvais brochet
Rivière Mégiscane	Hameçon
Établissement Kitcisakik	À la grande embouchure
Ville de Macamic	Castor boîteux
Lac Matchi-Manitou	Mauvais esprit
Parc Mouska	Petit original
Lac Natagan	Eaux tortueuses
Île Népawa	Où l'on campe en passant ou grande île
Lac Opasatica	Là où il y a des trembles qui poussent
Pointe Opemican	À côté du chemin suivi par les Indiens
Lac Osisko	Rat musqué
Lac Winneway	Eaux vives ou eaux sales
Collines Abijévis	Abi : milieu Jévis : brochet
Collines Chicobi *	Sapin beaumier
Rivière Harricana *	Biscuit
Ville de Matagami *	Rencontre des eaux
Ville de Québec	Là où c'est bouché
Lac Nomingue	Vermillon
Abitibi	Là où les eaux se divisent
Témiscamingue	Eau profonde

* Toponyme probablement algonquin

Note : les significations peuvent varier selon les communautés.

Source : Commission de toponymie du Québec. La toponymie des Algonquins, 1999



À tire-d'aile

Plus de 65 000 personnes attrapent, annuellement, l'un des vols à destination ou en provenance des aéroports de Rouyn-Noranda et de Val-d'Or. Cela correspond à plus d'une quarantaine d'atterrissages et décollages par jour pour ces deux aéroports.

L'aéroport de Rouyn-Noranda est sensiblement plus achalandé que celui de Val-d'Or en termes de passagers, notamment parce qu'il voit s'envoler de nombreux avions privés d'Hydro-Québec ou vers Raglan. Celui de la Vallée-de-l'Or enregistre toutefois davantage de décollages et atterrissages, notamment en raison de vols transportant essentiellement des marchandises, des vols d'Air Creebec et de ceux de la Société de protection des forêts.

Outre les deux aéroports régionaux, on compte quatre aéroports locaux, accessibles pour les avions nolisés. Ils sont situés à Amos, La Sarre, Senneterre et Saint-Bruno-de-Guigues.

De plus, entre 50 et 100 avions gros porteurs empruntent quotidiennement, sans s'y arrêter, le corridor aérien de l'Abitibi-Témiscamingue. En effet, ces avions, en provenance de l'Europe, survolent Kuujuaq pour atterrir à Toronto ou Chicago. Puisqu'ils volent à près de 40 000 pieds d'altitude, seuls les contrôleurs aériens peuvent témoigner de leur passage en région!

Le transport aérien à Val-d'Or et à Rouyn-Noranda, 1997-2001

	Nombre de passagers embarqués / débarqués		Nombre d'atterrissages / décollages	
	Val-d'Or	Rouyn-Noranda	Val-d'Or	Rouyn-Noranda
2001	nd	86 262	15 545	13 023
2000	53 143	80 125	17 746	14 861
1999	56 766	91 244	22 738	14 568
1998	61 698	91 560	24 459	15 219
1997	60 784	100 419	21 447	17 032

Note : les vols privés ne sont pas comptabilisés dans les atterrissages et décollages.

Sources: Aéroport de Val-d'Or : Transport Canada. Aéroport de Rouyn-Noranda : Service de l'aéroport incluant les vols privés d'Hydro-Québec et vers Raglan. Statistique Canada, *Statistiques relatives aux mouvements d'aéronefs*, rapport annuel 2001.

Nav Canada, tour de contrôle, Aéroport de Rouyn-Noranda.

Allez hop !

Chaque jour, environ 16 000 jeunes de la région prennent l'autobus scolaire pour se rendre à l'école et en revenir. Ils parcourent un trajet aller-retour impliquant en moyenne plus d'une heure de route, sauf dans la Vallée-de-l'Or. Ils se déplacent grâce à plus de 300 bus qui couvrent chaque jour une distance moyenne de 97 km.

Caractéristiques du transport scolaire selon les commissions scolaires de la région 2002-2003

	Harricana	Lac Abitibi	Rouyn-Noranda	Lac Témisc.	Or-et-Bois
Élèves utilisant le transport scolaire	3 135	2 561	4 651	1 840	3 927
Distance moyenne par véhicule par jour	91 km	92 km	116 km	86 km	100 km
Temps de transport moyen par élève par jour (aller-retour)	65 min.	70 min.	60 min.	60 min	40 min.
Nombre de véhicules en circulation	77	71	54	57	61

Sources : Direction régionale du ministère de l'Éducation, données non certifiées au 30 septembre 2002 pour le nombre d'élèves utilisant le transport scolaire. Commissions scolaires pour les autres données (fournies en janvier 2003).

Plaisir d'hiver

L'Abitibi-Témiscamingue compte davantage de motoneiges que la ville d'Amos ne compte d'habitants ! 14 552 motoneiges, ce n'est pas rien ! Seules les régions du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Capitale Nationale en comptent davantage.



Sur chacun des cinq territoires de la région on retrouve quelques milliers de motoneiges. C'est sur les territoires de la Vallée-de-l'Or et de Rouyn-Noranda que l'on recense le plus grand nombre de bolides. Le Témiscamingue en compte le moins, soit tout de même près de 2 000 motoneiges.

On remarque toutefois une régression du nombre de motoneiges en circulation en Abitibi-Témiscamingue entre 1996 et 2001. La diminution se fait également sentir à l'échelle du Québec bien que certaines régions aient connu des gains. Le Centre-du-Québec de même que les régions Chaudière-Appalaches, Montérégie et Laurentides figurent parmi celles qui ont connu une croissance digne de mention du nombre de motoneiges parcourant leurs sentiers.

Parlons de sous !

Les motoneigistes se tournent peu vers d'autres activités sportives hivernales tel le ski ou le patin. Leur pratique, souvent intensive, entraîne des retombées économiques appréciables estimées à plus de 37 M \$ en Abitibi-Témiscamingue en 1998-1999.

Nombre de motoneiges en circulation dans la région selon le territoire, 2001

Territoire	Nombre de motoneiges
Abitibi	2 782
Abitibi-Ouest	2 756
Rouyn-Noranda	3 603
Témiscamingue	1 952
Vallée-de-l'Or	3 459
Région	14 552

Source : Société de l'assurance automobile du Québec. *Accidents, parc automobile et permis de conduire, dossier statistique, bilan 2001, septembre 2002.*

Nombre de motoneiges dans les régions du Québec 1996 et 2001

Région	1996	2001	Variation
Gaspésie-Les-Îles	6 726	5 608	-16,6 %
Bas-St-Laurent	9 908	9 355	- 5,6 %
Saguenay-Lac-St-Jean	21 684	20 301	- 6,4 %
Capitale-Nationale	14 532	14 686	+ 1,1 %
Chaudière-Appalaches	10 872	11 897	+ 9,4 %
Mauricie	8 420	8 120	- 3,6 %
Centre-du-Québec	4 076	4 968	+21,9 %
Estrie	3 364	3 520	+ 4,6 %
Montérégie	12 499	13 556	+ 8,5 %
Montréal	4 647	4 290	- 7,7 %
Laval	2 175	2 118	- 2,6 %
Lanaudière	8 020	8 332	+ 3,9 %
Laurentides	8 275	8 910	+ 7,7 %
Outaouais	6 725	5 889	- 12,4 %
Abitibi-Témiscamingue	17 016	14 552	- 14,5 %
Côte-Nord	12 114	10 739	- 11,4 %
Nord-du-Québec	3 524	2 868	- 18,6 %
Non précisé	120	206	+ 71,7 %
Total	154 697	149 915	- 3,1 %

Source : Société de l'assurance automobile du Québec. *Accidents, parc automobile et permis de conduire, dossier statistique, bilan 2001, septembre 2002.*

Au cours de cette année, la région a pu profiter de retombées économiques de l'ordre de 33 M \$ provenant de motoneigistes témiscabitiens. Les touristes de l'extérieur, quant à eux, ont dépensé 4,4 M \$ en sillonnant nos sentiers.

L'entretien des sentiers de motoneige dans la région en 1998-1999 aurait pour sa part entraîné des dépenses de 945 000 \$. La vente de motoneiges se serait élevée à 13,5 M \$ alors que celle d'essence se serait chiffrée à plus de 5,8 M \$. L'hébergement, la restauration et l'alimentation auraient pour leur part engendré des retombées de près de 7,7 M \$.

Le motoneigiste consacre le budget moyen suivant par voyage :

Essence pour la motoneige :	226 \$
Essence pour un autre véhicule :	86 \$
Hébergement :	225 \$
Restauration et alimentation :	201 \$
Location d'équipements :	11 \$
Droits de passage et cartes de sentiers :	56 \$
Activités récréatives :	25 \$
Autres :	41 \$

Source : Tourisme Abitibi-Témiscamingue et Devamco. *Développement du produit touristique de la motoneige en Abitibi-Témiscamingue, 1999.*

Mémoires du passé

Qu'ont en commun le Dispensaire de la garde, l'Église grecque-orthodoxe-russe, le Château d'eau de l'ancienne mine Sullivan ou encore, le Pont Champagne ? Ils font partie des 19 biens culturels de la région protégés par la *Loi sur les biens culturels du Québec*.

Ces biens culturels sont répartis à travers 14 municipalités de la région, dont près de la moitié au sein de petites localités rurales. Huit de ces biens sont soumis à la *Protection des biens culturels par les municipalités*. Ce pan de la loi habilite les municipalités à protéger leur patrimoine par le biais de la citation d'un monument historique (par exemple, le Pont Champagne) ou de la constitution d'un site du patrimoine (par exemple, le site de la maison Authier).

La grande majorité des biens culturels ont été créés à partir des années 1900. On note quelques exceptions. Les Registres d'état civil – Abitibi-Témiscamingue ont été créés entre 1800-1850 et contiennent les registres des missionnaires itinérants de 1843-1976. Également, le Domaine Brown sur l'Île du Collège, le Relais de flottage d'Opémica et la Maison du Colon ont été créés entre 1850-1900.

Biens culturels en Abitibi-Témiscamingue

Biens culturels	Municipalité	Catégorie
MRC Abitibi		
Ancien palais de justice	Amos	Monument historique
Maison Authier	Amos	Monument historique
Registres d'état civil - Abitibi-Témiscamingue	Amos	Bien historique
Site de la maison Authier	Amos	Site du patrimoine
Dispensaire de la garde	La Corne	Monument historique
MRC Abitibi-Ouest		
École du rang 2 d'Authier	Authier	Monument historique
Gare de Macamic (C.N.)	Macamic	Monument historique
Site de l'église	Rapide-Danseur	Site historique
Rouyn-Noranda		
Ancien bureau de poste de Rouyn et maison Dumulon	Rouyn-Noranda	Site historique
Église grecque-orthodoxe-russe	Rouyn-Noranda	Monument historique
MRC Témiscamingue		
Domaine Brown (maison bourgeoise)	Duhamel-Ouest	Site historique
Église Notre-Dame-du-Mont-Carmel	Fugèreville	Monument historique
Gare du Canadien Pacifique	Témiscaming	Monument historique
Poste de relais pour le flottage du bois d'Opémican	Témiscaming	Site historique
Maison du Colon	Ville-Marie	Monument historique
Bateau T.E Draper	Angliers	Bien historique
MRC Vallée-de-l'Or		
Château d'eau de l'ancienne mine Sullivan	Sullivan	Monument historique
Village minier Bourlamaque	Val-d'Or	Site historique
Pont Champagne	Vassan	Monument historique

Source : Répertoire des biens culturels et arrondissement du Québec. Référence : www.mcc.gouv.qc.ca/pamu/biens-culturels/index.htm

-
- Le Répertoire des biens culturels et arrondissements du Québec comprend près de 1 000 •
- monuments et sites de la province. Seuls les biens désignés par la *Loi sur les biens culturels* y •
- sont inscrits. Un site dont la valeur patrimoniale semble évidente ne s'y trouve pas ? Il est •
- probable que des questions de juridiction ou d'opportunité expliquent cette absence. •
-

Sorti des presses



Comité régional Accord. *Projet Accord Abitibi-Témiscamingue: L'identification de créneaux d'excellence*, Document synthèse, 2002.

Commission d'étude sur la maximisation des retombées économiques de l'exploitation des ressources naturelles dans les régions ressources. *Les ressources naturelles dans les régions du Québec: Quelques indicateurs*, 2002.

Daniel Bernard. *Projet Accord Abitibi-Témiscamingue: Portrait et positionnement du secteur minier*, 2002.

Éric Marcoux. *Projet Accord Abitibi-Témiscamingue: Volet industrie forestière, Rapport final des étapes 1-2- Volet industrie forestière et Identification d'opportunités pour filières Panneaux et produits dérivés, systèmes préfabriqués, bois d'ingénierie et Secteur de l'industrie forestière (étape 3)*, 2002.

Société générale de financement du Québec, *Projet Accord Abitibi-Témiscamingue: Filière industrielle*, 2002.

Commission de toponymie du Québec. *La toponymie des Algonquins*, 1999.

Institut de la statistique du Québec. *Le Québec statistique, édition 2002*.

Institut de la statistique du Québec. *Revenu personnel, selon les régions administratives, les régions métropolitaines et les MRC, édition 2002*.

Sylvie Bellot. *Un aperçu de la mortalité par suicide en Abitibi-Témiscamingue*, Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue, 2002.

Ces documents sont disponibles pour consultation à l'Observatoire.



Ce bulletin est réalisé par l'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue

170, avenue Principale, bureau 102

Rouyn-Noranda, (Québec) J9X 4P7

Téléphone : (819) 762-0774 Télécopieur : (819) 797-0960

Site : www.observat.qc.ca

Abonnement électronique gratuit (format PDF) : observatoire@observat.qc.ca

Agentes de recherche :

Lili Germain : lili@observat.qc.ca

Mariella Collini : mariella@observat.qc.ca

Julie Thibeault : julie@observat.qc.ca

Tirage : 600 exemplaires